Vol. XXXVIII Saint-Boniface, Manitoba, 14 Avril 1909. No. 23

ABONNEMENT
Canada............$1.50 par année
Etats-Unis............1.50 "
Europe (compris le port)......2.00 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne............12 cents
Chaque insertion subséquente........8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.
TELEPHONE 3377

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA.

L'EAU DE PAQUES

(Adressé par l'auteur, à la "Patrie")

Suivant la coutume locale,
Comme aux temps naïfs, les hameaux,
Dès que blanchit l'aube pascale,
Puisent, à plein vase, aux ruisseaux.

L'eau de Pâques est bienfaisante,
Pourvu qu'on aille la quérir
Avant que le diable l'enchante :
Elle a la vertu de guérir.

Le ciel vernal, la lune blanche
Dont les rayons se sont dissous
Au cristal qui coule et s'épanche,
Ont fait ce prodige pour nous.

Non. Pâques seul, avant matines,
Célébrant le rite prescrit,
Aux alléluias des collines,
Sur l'onde a soufflé son esprit.

La fraîche légende rappelle
Les matins des siècles pieux
Où brillait, si pure et si belle,
L'âme enfantine des aïeux.

Elle évoque ce baptistaire,
Ces fonts de baptême français,
D'où coule l'eau que rien n'altère,
Abondante et vive à jamais.

NEREE BEAUCHEMIN.

La defense imperiale

DES MINISTRES CANADIENS IRONT A LONDRES POUR S'ENTENDRE AVEC LES AUTORITES IMPERIALES

Ottawa,— Le "Free Press" annonce qu'il tient de bonne source, qu'après la clôture de la session fédérale, probablement vers la fin de mai prochain, deux et peut-être trois ministres canadiens se rendront à Londres pour s'entendre avec le gouvernement impérial au sujet des meilleurs moyens à mettre en œuvre en faveur de la défense impériale.

La délégation ministérielle se composera probablement de Sir Frederick Borden, l'hon. L. P. Brodeur et l'hon, William Templeman.

On dit que cet article du "Free Press a été inspiré par le premier ministre lui-même, et que sir Wilfrid se propose d'accompagner cette délégation à Londres.

Mort du general Gallifet

Paris. Le général Marquis de Gallifet, ancien commandant en chef de l'armée française et ancien ministre de la guerre en 1890, est décédé le 2 avril à l'âge de 69 ans.

Marion Crawford

Le renommé romancier est mort vendredi, à Sorrente, en Italie. Il avait cinquante-cinq ans.

La Marine Anglaise

Cédant à la pression populaire, le gouvernement anglais a décidé la construction de huit nouveaux navires de guerre types Dreadnoughts.

La navigation Aerienne

L'ARCHEVEQUE DE PARIS BENIT DES AEROPLANES

Juvisy—Seine-et-Oise.— Accompagné de son coadjuteur et d'un grand nombre de prêtres, Mgr Amette archevêque de Paris, a béni le nouvel aérodrome et les aéroplanes voisins.

Dans une courte allocution l'Archevêque a dit qu'il se réjouissait de cette occasion qui lui permettait de démontrer qu'au lieu d'être l'ennemie du progrès, l'Eglise était on ne peut plus disposée à encourager les nouvelles manifestations du génie humain et qu'elle appelait sur elles les bénédictions du Ciel.

"Rien ne mérite, plus que la conquête de l'air, les bénédictions de l'Eglise, a ajouté le prélat, car l'homme a été créé pour s'élever et non pour ramper sur la terre."

Le pays banquier du Grand-Tronc-Pacifique

Le gouvernement fédéral, désireux d'aider le Grand-Tronc-Pacifique à compléter le nouveau transcontinental qui reliera Moncton à Prince Rupert, a proposé à la Chambre d'avancer à cette compagnie la somme de dix milions pour parfaire la section d'une longueur de neuf cents milles, de Winnipeg à Wolf River, dans les Montagnes Rocheuses.

M. Fielding a longuement expliqué que ce prêt, fait au taux d'intérêt de 4. % garanti collatéralement par des obligations du G. T. P, est un excellent placement.

M. Borden a sévèrement critiqué ce qu'il appelle "l'imprévoyance" du gouvernement Laurier. Ce chemin de fer doit être parachevé, affirme-t-il; seulement il coûtera $280.000.000. le double de ce qu'il devait coûter d'abord; le pays en paiera les neuf-dixième, le Grand Tronc le dernier et détiendra la presque totalité des actions du Grand-Tronc Pacifique, soit $25.000.000, tandis que le Canada, lui, n'en aura pas du tout "Est-ce juste", demande-t-il au premier ministre?

Dans la Colonie suisse de Winnipeg.

Avec la renaissance du printemps les sociétés théâtrales et artistiques de Winnipeg se préparent à donner leurs concerts annuels; l'une des premières cette année sera la Société Suisse de Winnipeg, l'Helvetia, qui réunit dans son sein tous les fils de Tell établis dans la Reine des Prairies ou dans ses environs.

C'est le samedi 17 Avril 1909 que tous ceux qui veulent se regaler de musique, de productions théâtrales, de jodels "Chants alpestres" se donneront rendez-vous dès les 8 heures du soir dans les Salles des Sociétés Allemandes, "German Hall, Heaton Ave."; des chansons et productions allemandes, anglaises, françaises et italiennes, (comme on le sait, les Suisses ne se contentent pas de parler une seule langue) réjouiront et égaieront tous les participants et toutes les participantes.

Ainsi donc à samedi 17 courant au "German Hall!!" Venez-y et amenez-y vos amis. Il y en aura pour tous les goûts.

WILLIAM TELL.

Le Great Northern envahit Winnipeg.

J. J. Hill, le magnat de St-Paul, annonce que son chemin de fer, le Great Northern, entrera à Winnipeg le 1er septembre de cette année.

Une armée d'entrepreneurs et de manœuvres va se mettre incessamment à la construction d'une ligne servant à relier Winnipeg à Emerson.

Ceci veut dire que d'ici quelques mois le Great Northern aura son transcontinental opérant de Winnipeg: les trains laissant Winnipeg feront connexion à Grand Forks et se dirigeront soit sur St-Paul, soit sur la côte du Pacifique.

Union Metisse Saint Joseph

Les élections des membres de cette Association ont eu lieu la semaine dernière et ont donné le résultat suivant:

Président: M. Roger Goulet, 1er vice-président, M. Pierre Dumas, 2me vice président, M. Cyrille Dumas, trésorier, M. Alexandre Neault, secrétaire, Martin Neault assis-secrétaire, William Dumas.

Comité de Régie—MM. André Neault, Albert Perreault, Baptiste Smith, Alexandre Genthon, Daniel Dumas, Camille Veilles.

Présidents honoraires MM. Horace Chevrier, Joseph Bernier, Martin Jérome.

—Magasin à louer, sur l'Avenue Provencher. S'adresser à A. GAUVIN.

Dans le monde religieux

Les offices de la Semaine Sainte à la cathédrale ont été suivis avec assiduité par la paroisse.

• • •

Le sermon du Jeudi-Saint, sur l'Eucharistie, a été fait par Monsieur l'abbé Béliveau. C'est Mgr. l'Archevêque lui-même qui a prêché Vendredi Saint au soir.

Nous n'avons guère besoin de dire que ces deux sermons furent à la fois éloquents et marqués au coin de la plus vigoureuse érudition dogmatique.

—A vendre dans la municipalité de Saint Vital, près du chemin Ste Marie 5 acres de terrain. Aussi 5 acres de terrain situé à ½ mille des stock yards. Ces terrains sont situés à 3 milles du pont Broadway. S'adresser à A. GAUVIN.

Le Manitoba

MERCREDI, 14 AVRIL 1909

Le service postal

Nous avons déjà exprimé notre surprise de ce qu'on ait rédigé en anglais les affiches des guichets de notre bureau de poste. M. Molloy ne pourrait-il pas faire changer cela?

Nous espérons qu'on ne nous taxera pas de chauvinisme. Réclamer un droit de si élémentaire convenance est chose toute raisonable.

Nous croyons aussi que le département des postes agirait bien en installant à quatre ou cinq endroits de la ville des boites aux lettres où les passants pourraient jeter leur correspondance sans être obligés de courir jusqu'à l'hotel des postes:

Une boite au coin des avenues Taché et Provencher; une boite sur la rue des Meurons sud une boite ou deux à la Seine; une boite dans la partie nord de la ville.

Encore un fait à noter: pourquoi payons-nous deux centins pour chaque lettre adressée du bureau de poste de Saint-Boniface au bureau de poste de Norwood?

L'abbe A. P. Berube

En réponse à une demande d'information du Dr. Paquet, député de l'Islet aux Communes, quant aux mesures prises pour faciliter l'immigration au Canada, des Franco-Américains, M. Oliver, ministre de l'Intérieur du Canada, a produit toute une volumineuse correspondance avec des agents d'immigration franco américaine.

Cette correspondance révèle le fait que M. l'abbé A. P, Bérubé, de Vonda, Saskatchewan, est agent d'immigration franco-canadienne, qu'il est à l'emploi du gouvernement fédéral, depuis le 1er ou vers le 14 juillet 1908 qu'il a retiré pendant deux mois, un salaire de $100 par mois, qu'il était encore au service du gouvernement fédéral, le 28 février dernier, et qu'il retire un salaire mensuel du ministère de l'Intérieur. en sa qualité d'agent d'immigration.

Les Parlements

(Le Temps)

Le *Canadian Club* de Halifax vient de publier une petite brochure pour prélever les fonds nécessaires à l'érection d'un tour commémorative de l'établissement du régime parlementaire dans une colonie britanique. C'est en effet, à la Nouvelle-Ecosse que revient l'honneur, d'avoir possédé la première, un parlement électif. On a célébré, au mois d'octobre dernier, le cent cinquantième anniversaire de la réunion des membres de la première législature de la Nouvelle-Ecosse.

Du petit opuscule dans lequel on fait un appel aux Canadiens pour les engager à contribuer au coût de l'érection du monument projeté, nous empruntons la nomenclature suivante des législatures et de la date de leur première assemblée. Au point de vue historique, c'est très intéressant.

Colonies	Dates		Capitales	Membres
Nouvelle-Ecosse	(2 oct.)	1758	Halifax	19
Ile du Prince-Edouard	(7 juil.)	1773	Charlottetown	
Nouveau-Brunswick	(3 jan.)	1786	St-Jean	26
Haut Canada	(18 sept.)	1792	Niagara	16
Bas Canada	(17 déc.)	1792	Québec	50
Terreneuve	(1 jan.)	1833	St-Jean	15
Haut et Bas Canada	(14 juin)	1841	Kingston	84
Haut et Bas Canada	(2 nov.)	1844	Montréal	84
Haut et Bas Canada	(14 mai)	1850	Toronto	84
Haut et Bas Canada	(20 août)	1852	Québec	84
Colonie du Cap	(1 mai)	1853	Cape Town	
Nouvelle Zélande	(27 mai)	1854	Auckland	
Nouvelles Galles du Sud		1855	Sydney	
Victoria		1855	Melbourne	
Tasmanie		1856	Hobart	
Australie-Sud		1856	Adelaide	
Queensland		1859	Brisbane	
Haut et Bas Canada	(8 juin)	1866	Ottawa	84
Québec	(24 sept.)	1867	Québec	65
Canada	(6 nov.)	1867	Ottawa	181
Ontario	(27 déc.)	1867	Toronto	81
Nouvelle-Ecosse	(30 juin)	1868	Halifax	38
Nouveau-Brunswick	(13 fev.)	1868	Fredericton	41
Manitoba	(15 mars)	1871	Winnipeg	28
Colombie Anglaise	(16 fev.)	1872	Victoria	25
Ile du P. E	(5 mars)	1874	Charlottetown	31
Australie-Ouest		1890	Perth	
Natal		1893	Petermaritzburg	43
Australie	(9 mai)	1901	Melbourne	
Alberta	(15 mars)	1906	Regina	
Saskatchewan	(29 mars)	1906	Edmonton	
Rivière Orange	(1 juil.)	1907	Bloemfontein	38
Transvaal	(1 juil.)	1907	Pretoria	69

L'ORGUE

L'orgue! Je me rappelle encore l'émotion considérable que je ressentis la première fois qu'enfant je vis, d'abord d'en bas, l'étrange et un peu effrayante machine, son architecture inouie, ses boiseries robustes, ses clochetons, ses nombreux tuyaux, puissants ou fins, de taille inégale, pressés les uns contre les autres ainsi que les tiges qui, dans la forêt des cathédrales, çà et là s'unissent et se groupent pour ne former qu'une seule colonne composée d'un faisceau de petites. L'horloge, à la prunelle blanche, placée à son sommet, tel qu'un œil toujours vigilant, me semblait l'horloge même du Temps Religieux. Quand elle sonnait, son timbre avait une signification chrétienne comme si elle disait l'heure en latin.

Dès qu'après avoir gravi l'étroit, obscur et interminable escalier tournant creusé dans la pierre, j'accédai ensuite, par l'échelle à rampe luisante, dans les hauteurs de la tribune, où se dressait et s'étalait de près, plus rebarbatif et plus incompréhensible, l'instrument monstrueux, mon angoisse s'accrut des satisfactions trop violentes que recevait ma cusiosité. Ma main ne se posait à la dérobée qu'avec crainte sur les tubes percés à leur extrémité d'une ouverture en carré comme celle qui bâille à l'endroit de la bouche dans la visière des anciens casques Certainement, la nuit par ce trou noir, les tubes devaient parler entre eux. Ils avaient, ces longs cylindres terminés en bonnet pointu de magicien, je ne sais quoi de sorcier qui me faisait rêver à des légendes, à des contes de fées, et j'aurais eu peur d'eux dans les ténèbres tellement ils m'évoquaient ces porte-voix démesurés dans lesquels, vêtus de suaires, les fantômes, par-dessus la crénelure des remparts, poussaient jadis, au fond des châteaux en ruines, leurs plaintes d'âmes en peine vers la lune.

Mais, quand le vieux maître de chapelle qui me guidait se fut assis et qu'après plusieurs manœuvres rapides des mains et des pieds, qui me parurent pourtant fort compliquées, il tira des volumineuses entrailles de la docile bête de chêne et de métal, aux poumons de forge, une suite de sons tout à tour tonitruants et suaves, je demeurai pour ainsi dire terrassé, en proie à une sorte de vertige d'oreille et d'âme sans précédent Plus tard, chaque fois qu'il m'arriva d'entendre l'orgue, je retrouvai cette impression première, cet émoi déférent et sacré qui vous saisit en face de se qui dépasse l'homme. Or, cet instrument n'est déjà presque plus de la terre. Il anticipe sur ce qu'aura le pouvoir et le droit d'écouter le juste, après la mort, dans de graves et sereins Royaumes-Unifiés. Incapable d'inspirer au plus pervers la moindre pensée profane, il favorise le recueillement, berce la prière, engendre le repentir et vous soulève ainsi qu'un irrésistible flot aux vagues d'harmonie, pour vous jeter, en déferlant, au Port.

C'est une arche dans les flancs de laquelle, même quand ils sont muets, semble prête à gronder la Symphonie de la Création. L'orgue offre un aspect préhistorique et presque antédiluvien que ne dément pas, lorsqu'il les déchaine, le fracas de ses cataractes. Sa formidable voix peut s'enfler jusqu'au mugissement de la mer en écume; mais toujours elle garde dans ses fureurs un accent de majesté divine en même temps qu'elle réveille le souvenir de quelque grand cataclysme biblique comme le passage de la mer Rouge ou l'écroulement, sous le vent des trompettes, des murailles de Jéricho; et, si c'est le tonnerre que fait rouler son bourdon, ce champ de foudre devient l'éclat de la malédiction d'En Haut, le Commandement lancé à travers les nues par le Dieu des Armées. Pas de Démosthène capable de dominer son bruit surnaturel! Quand l'orgue parle, il faut se taire, lui obéir, ou entonner le cantique d'actions de grâces en sa compagnie. Il est le maître colossal et despotique du sanctuaire où il trône, au-dessus du portail, près des voûtes, plus haut que l'autel que le musicien n'aperçoit que tout petit et pareil à un coffret dans la flaque d'eau de son miroir.

Pour exprimer les élans de foi d'une foule, accompagner et soutenir les psaumes entrepris à plein cœur par des miliers de fidèles, il est l'unique et inimitable orchestre qui contient en lui tous les sentiments comme il réunit tous les instruments. Il préside aux magnificences des cérémonies séculaires. Soit qu'il souffle ses pieux accords sur les prosternements de prélats, les inclinaisons de têtes mitrées, l'or des crosses épiscopales ou le luminaire des catafalques, il reste le grand personnage, le retentissant héraut de toutes les fêtes, de toutes les pompes, des ordinations, des sacres, des mariages, des funérailles. Par la porte béante au soleil de midi, à larges poussées de marche nuptiale il jette et chasse en quelque sorte dans la vie et le bonheur les nouveaux époux, et, sur le cercueil du défunt, il répand des lamentations si douces et si prolongées qu'il semble avoir conscience de faire entendre à cette pauvre dépouille sa dernière musique d'ici bas Oh! la déchirante tendresse avec laquelle il gémit, en suivant le tenor, les *Pie Jésu* et les *Miseremini!* Et quelles mélodies de douleur ne sait-il pas verser en ces minutes d'écrasement où l'on ne perçoit plus que lui, comme si son chant, d'une terrible et impitoyable beauté, qui fait du bien et du mal à la fois, n'était alors que le *motif* idéalisé de nos pleurs et la céleste modulation de nos sanglots!

Car ce qui confend, c'est qu'il puisse instantanément étouffer ses orages pour filer, dans le silence attentif des nefs, un son d'une fraicheur et d'une pureté d'oiseau. Ne vous est-il pas arrivé, entrant par hasard, au cours d'un voyage, dans quelque église déserte, vers la fin du jour,—à l heure où le soleil, qui officie à l'horizon, transforme en ostensoir de lumière la rosace des vitreaux du cœur,—d'entendre tout à coup, quand vous vous croyiez bien seul monter un soupir de flûte ou une litanie de hautbois? Vous avez soudain redressé la tête vers la tribune où, bien qu'on ne le vit pas, quelque humble Palestrina de province touchait l'orgue en demi béatitude, les yeux clos, et vous êtes resté immobile tant qu'a duré la touchante improvisation, retenant votre souffle comme s'il eût suffi du plus léger bruit, de la chaise où vous vous étiez d'instinct agenouillé, pour en rompre le charme délicieux.:.. Et ce même gouffre d'où coulait une prière de rossignol a su, le lendemain, retrouver la tempête et la colère des vents, toutes les puissances au fond desquelles se discerne sans répit l'accent redoutable d'un enseignement, d'un reproche, d'une leçon, au point qu'il semble que ce soit par minutes l'âme noble et souveraine de Bossuet qui du bord de cette grandiose et harmonieuse chaire, son dernier refuge, sermonne encore!

HENRI LAVEDAN,
de l'Académie Française.

Les oeufs de Paques du petit mineur

Depuis quatre ans le petit Vincent travaillait à la mine, "Vincent la puce", comme on l'appelait, tant il était "ch'ti". C'était une chose incroyable, en effet, que pareil puceron eût les bras assez solides, les reins assez forts pour pousser les lourds wagonnets de charbon au fond de la "veine" noire.

Venu au monde on ne savait trop comment, il n'avait plus souvenir de sa mère, quelque humble ouvrière, morte trop tôt, ni de son père, quelque pauvre mineur.

Il était resté en plan dans la vie, nourri par pitié, élevé à l'hospice et, à l'âge où il put souffrir, mis au travail, afin de n'être à charge de personne.

Dans sa solitude, pourtant, il avait un jour rencontré un autre paria comme lui, le père Denis, "hercheur à charbon" de son métier, mais une vraie ruine, au physique comme au moral, borgne et difforme, qui, trois jours sur quatre, était pris de vin.

Un soir qu'il avait bu plus encore que de coutume, Denis se buta dans le petit Vincent qui pleurait.

—Qué qu'tas! la puce? T'as trop bu, p't'être?

—Non! répondit l'enfant, j'ai faim.

L'ivrogne s'était mis à rire, puis, en titubant, avait poussé Vincent jusqu'à son logis.

C'était vrai: l'enfant, qui avait été malade, bien malade même n'avait pas touché sa quinzaine.

Denis décrocha un sac.

—Tiens, la puce? V'là du "briquet."

Puis comme une brute, il s'endormit.

De lendemain, dégrisé, le mineur regarda avec hébahissement le mioche, près de lui, ne se rappelant plus.

—Bah! fit-il! restes, si ça te plait!.....

—Cette misère! disaient les gens. Le moutard a pris asile chez ce repris de justice.

Denis, en effet, avait cinq ou six fois déjà connu la prison.

Mais il était doux pour Vincent, et ces deux êtres, ayant uni leur détresse, vivaient en paix.

Chaque jour ils accomplissaient leur travail au fond de la mine, loin l'un de l'autre et, le soir, ils étaient heureux de se retrouver, se racontant les menus événements de leur vie, toute simple.

—Denis! la Grise est tombée aujourd'hui en démarrant un charoi trop lourd et Fifrelin était méchant. La pauv'bête s'ennuie au fond du trou noir

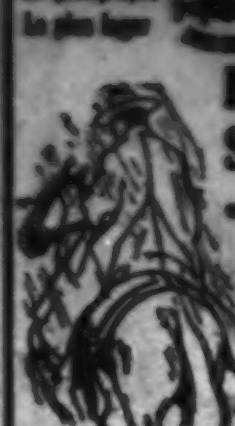
C'était leur grande distraction en effet, et leur grande amitié, ces deux vieux chevaux qui, dans la mine travaillaient comme eux, mais sans revoir jamais le jour.

Quand vint la fin du carême, l'enfant qui ayant été longtemps à l'hospice chez les Sœurs, avait de la religion, dit à son ami:

—Denis! v'la la semaine sainte. C'est défendu de se griser.

Denis haussa les épaules, mais ne se grisa point.

En sa caboche de pauvre homme, même une idée était venue.



Dans un vieux bas, sou à sou, il mit l'argent, que, cette semaine là, il n'avait pas bu.

Puis, quand le jour de Pâques arriva, Denis apporta à Vincent une belle brioche qu'il lui avait achetée.

—Comment! C'est pour moi?

—Oui, la puce!

—Mais pourquoi?

—C'est fête!

—Les jours de fête, on fait donc plaisir?

—Oui, à ceux qu'on aime le mieux.

Pour la première fois, l'enfant connut la joie d'un cadeau qui n'était pas une aumône, et ce jour de Pâques resta dans sa mémoire comme le plus beau jour de sa vie.

Mais un soir, Denis, qui s'était remis à boire, usé de trop d'exès eut une mauvaise fièvre.

—La puce! fit-il, j'suis fichu. C'est la faute à la boisson. Qu'veux-tu. J'mettais mis à ça pour oublier. J'avais perdu un p'tiot comme toi. Allons, bonsoir compagnon, j'm'en vais. Travaille dru et ne bois pas surtout; c'est bête de boire.. Ah! encore une recommandation.... Fais mes adieux à la Grise et à Fifrelin, les pauvr'bêtes, nos deux seules amies. Sois bon pour elles. Dans la vie, vois-tu, faut être bon....

* * *

Depuis bientôt huit mois qu'était mort Denis, le petit vivait seul dans l'humble logis. Il avait hérité de la défroque de l'ivrogne, un bahut; deux chaises et une cotte de mineur, à peu près neuve qu'il mettrait quand il serait grand.

Il accomplissait, sans joie aucune maintenant sa rude besogne, n'ayant plus pour ami que les deux vieux chevaux qui menaient les lourds charrois de charbon.

Et comme le temps de Pâques allait revenir, il se sentait plus triste encore, pensant à cette fête de l'année passée et au beau cadeau de Denis.

Il entendait les autres enfants, qui tous avaient des mères et des sœurs, se réjouir d'avance.

—J'aurai une belle blouse neuve, Vincent!

—Moi une bourse avec une belle pièce d'argent.

—Moi un livre avec des images.

—Et toi, Vincent qu'auras-tu?

Il passait son chemin, songeur, peu à peu hanté par le souvenir des paroles de Denis: "Les jours de fête, on fait plaisir à ceux-là qu'on aime le mieux."

Faire plaisir! A qui!..

Depuis la mort du mineur qui avait été bon pour lui il ne s'était lié avec personne, reportant toute la tendresse de son âme simple sur la Grise et Fifrelin.

* * *

—Chef! j'ai à vous parler!

—Qu'y a-t-il, la puce? C'est un miracle, T'as trop souvent ta langue dans ta poche.

L'enfant, gêné, tournait son chapeau, entre ses doigts.

—J'vas vous dire...

—Comment diable ne fais-tu pas la grasse matinée. C'est Pâques aujourd'hui. Personne ne travaille

—Voilà, chef, je voudrais avoir la permission de descendre dans la mine.

—N'es-tu pas fou? Pourquoi faire.

Vincent ne répondait pas.

—Une idée.... comme ça..... j'ai quelque chose à descendre en bas... J'peux pas vous expliquer; c'est un secret.

Le chef porion fronça le sourcil:

—On ne joue pas, tu sais, avec la mine!

—Je sais....

—T'y tiens?

—J'y tiens..

Vincent fut autorisé à descendre. Les hommes qui faisaient manœuvrer la cage virent avec surprise qu'il avait avec lui un gros paquet.

—Qué qu't'as là d'dans, la puce, des œufs de Pâques.

—P't'être bien.

* * *

Arrivé au fond de la fosse, Vincent chargea son lourd ballot sur son épaule et, élevant sa lampe devant lui, s'engagea dans le long couloir obscur.

La mine était déserte, et silencieuse, comme une tombe.

Il marcha, marcha, pendant près d'une demi-heure parmi les galeries étayées de poutres.

Il arriva enfin à une sorte de niche creusée dans la muraille et où dans une petite stalle les deux vieux chevaux étaient attachés, devant un ratelier plein de paille sèche.

En voyant l'enfant, les bêtes, contentes, se mirent à hennir.

Que venait-il faire?

Le silence de la mine leur avait dit que c'était jour de repos et elles étaient restées étendues sur leur litière.

Alors Vincent approcha d'elles, les caressa de la main.

—Tenez! dit-il, voilà pour vous.

Et en confidence, mettant sa tête contre la tête de l'un d'eux:

—C'est fête dit-il, aujourd'hui.

Puis il défit le paquet qu'il avait opporté, plein d'herbe verte, de luzerne fraiche, de trèfle épais, fleurant le printemps.

—Tenez, mangez, régalez-vous!

....

Et c'est ainsi que le petit donna des œufs de Pâques cette année-là....

Dans le Monde Religieux

Ce fut une fête de Pâques remarquablement solennelle à la Cathédrale. Le maître-autel resplendissait sous la décoration des fleurs et des lumières. Les cérémonies ont eu une véritable pompe.

Mgr l'Archevêque a célébré la grand'messe;

Prêtre assistant: Mgr Dugas, P. A., V. G., Diacre d'honneur Rév Père Dandurand O.M I., sous-diacre d'honneur M. l'abbé Woodcutter; diacre d'office M. l'abbé Fyfe; sous-diacre d'office M. l'abbé A. Bellavance; Porte-Croix: M. l'abbé Lamy.

VEPRES

Officiant Mgr l'Archevêque; Prêtre assistant Mgr Dugas, P. A et V. G., diacre d'honneur Rév Père Dandurand O M I., sous-diacre d'honneur M l'abbé Paré; Chapiers M. l'abbé Duplessis, M. l'abbé Bellavance, M. l'abbé Fyfe, M. l'abbé Lamy; et M, l'abbé Poitras maitre des Cérémonies.

Deux universitaires, en toge M. M Alexandre Lambert et A. Lemay remplissaient les fonctions de familiers.

Le sermon a été donné par M. l'abbé Duplessis L'éloquent prédicateur s'est attaché à démontrer la divinité du Christ par le fait même de la résurrection triomphante. Puis il a terminé par une péroraison qui chantait les victoires de la Vie sur la Mort, c'est-à-dire du Bien sur le Mal.

* * *

La musique de Pâques avait été soigneusement préparée.

Voici le programme de la journée:

Entrée—Symphonie pascale pour orgue, par Guilmant.

Messe Royale, de H. Dumont harmonisée avec orchestre.

Offertoire pour Pâques: Haec Dies, de Biedeman.

Sortie—Marche Pontificale, de Ernest Gagnon.

VEPRES

Psaumes en faux bourdons avec orchestre.

Panis Angelicus, plain chant harmonisé par Ernest Gagnon.

Regina Coeli; de Grüger Tantum Ergo en ré, de Ernest Gagnon. Laudate Dominum, de Lambillotte, Sortie: Fanfare de Lemmens pour orgue. A la messe, le choeur fut dirigé par M. P. Salé, orgue tenu par M. Albert Bétournay. A vêpres, choeur dirigé par M. A. Potvin, orgue tenu par M. Paul Salé.

Kyrie—M. J. E Ritchot, Gloria M. A. E. Poulain; Credo, M. J. B. Côté; Sanctus, M. A. Beaupré; Agnus, M. A. Potvin; Plain chant, M. A. C. C. Bernier Vêpres; Soli—MM. A. E. Poulain, O. Leclerc, P. Ménard, A. Beaupré, J. B. Côté.

La quête du jour a été faite par des huissiers gantés de blanc. C'étaient MM. J. B. Leclerc, F. D. Pambrun, David Senez, J. B. Lafrance, P. Gosselin, J. Turenne, G. A. Rocan, J. Mondor, F. Munn, A. Gay.

Nous le répétons, toutes ces cérémonies avaient grand air. Notre vaste cathédrale se prête aux cérémonies élaborées; et la population de Saint-Boniface apprécie beaucoup ce décor religieux—Ajoutons aussi que de nombreux visiteurs ont tenu à se rendre aux fêtes de Pâques à la cathédrale cette année.

Chez Nous ET Autour de Nous

—Demain soir, séance militaire au collège. Le colonel S. B. Steele sera l'hôte d'honneur de la soirée.

—On a craint une grève des employés du C. P. R. la semaine dernière. Tout est rentré dans l'ordre.

—On demande un commis d'expérience dans l'épicerie S'adresser par lettre, Boite 94, Saint-Boniface.

—On a pris des permis de construction à l'hotel-de-ville pour la somme de $12 000 la semaine dernière.

—Bonne modiste demande de l'ouvrage; travail bien soigné et bon marché, No. 31 rue Masson. Melle Blanche Kobs.

—La si jolie décoration électrique des tombeaux du Jeudi Saint, à la cathédrale, a été faite par M. Gay, de l'archevêché.

—Le R. P. Dugré S. J., qui avait dû se rendre à l'hôpital, est de retour au collège. Il est en bonne voie de convalescence.

—A vendre par MM. Guilbault et Cie, du bois de première qualité: épinette, tremble et cyprès, en gros et en détail. Téléphone 604.

—Assemblée de la Société St Jean-Baptiste dimanche, le 18 courant, à 1.30h p.m. à l'hotel-de-ville afin de décider comment nous célébrerons cette année. Rendons-nous y tous.

—M. Albert Auger, de cette ville est arrivé la semaine dernière, pour passer les vacances de Pâques avec ses parents. M. Auger partira pour Fort William dans trois semaines.

—Nous félicitons les autorités municipales d'avoir employé des équipes d'hommes à nettoyer nos rues des débris de l'hiver; c'était un travail nécessaire; à plusieurs endroits le pavé de bois créosoté a levé sous la pression de l'eau.

—La ville d'Edmonton a eu la semaine dernière le spectacle que nous avons pu contempler nous mêmes ici, l'automne dernier: l'envahissement, par une foule très dense, des bureaux publics où l'on alloue les homesteads. Quelques colons attendirent pendant 40 heures sans manger avant de voir leur tour arriver. Le froid, la pluie, la faim n'ont pas empêché ces braves d'attendre des heures et des heures. Le spectacle était assez typique pour attirer la foule. Un citoyen, pris de pitié, a fait servir du café et diverses provisions parmi les futurs homesteaders.

—Les fumeurs, et surtout ceux qui aiment les fruits et les liqueurs douces, pourront aisément se satisfaire en allant au nouveau "Fruit Store" dernièrement installé dans l'ancien magasin de la Maison Blanche 21 Avenue Provencher.

—Paques! C'est la saison des violettes! Dans notre froid pays, il faut se contenter des fleurs artificielles—: on en a vendu à profusion dans les rues de Winnipeg, samedi dernier. Le produit de cette vente allait aux enfants pauvres de la ville.

—Aux amateurs d'une bonne pipée de tabac— M. VanRaes, au Restaurant de l'hôtel de Québec, a l'honneur de dire aux fumeurs qu'il a continuellement en magasin les fameux tabacs **VALIQUETTE**, du Bas Canada, depuis le No. 40 au No. 100.

—Les autorités municipales de Winnipeg font ériger un pavillon et une pergole, à l'Assiniboine Park. On aura de cet endroit une excellente vue de l'Assiniboine et de la ville. Ce parc, déjà beau l'automne dernier, sera une des attractions de l'Ouest, quand on l'aura terminé.

—Roosevelt, qui était un parfait gentleman allait à la Maison Blanche (White House). Taft, qui ne le cède en rien à son prédécesseur va à la Maison Blanche (White House). Et les gens qui veulent s'habiller bien et bon marché vont à la Maison Blanche 31-33 Avenue Provencher.

—On demande des jeunes gens très particuliers en fait de chaussures. Prière de se présenter à la Maison Blanche où ils trouveront les fameuses Chaussures "Rideau", lacées, à boucles et de toutes couleurs. Le stock arrive directement de la manufacture, ce qui permet de vendre à très bon marché.

—Tous ceux qui ont des chaussures a faire réparer et qui ne veulent pas attendre plus d'une journée, qu'ils les portent au No 138 coin des rues Princess et William, et pour ceux de Saint-Boniface qui ne pourront pas traverser ils pourront les laisser chez MM Arseneaul et Faull ou chez M. Desjardins, entrepreneur de pompes funèbres. Joseph Hélie.

—En vertu de l'acte concernant les mauvaises herbes, les municipalités doivent nommer avant le premier avril de chaque année un ou plusieurs inspecteurs chargés de visiter les champs. Il y a une pénalité attachée à la non-observance de cette loi. Le Commissaire municipal a envoyé une lettre circulaire aux municipalités qui n'ont pas encore nommé leurs inspecteurs; il leur est enjoint d'agir sans délai.

DECES

On annonce la mort, la semaine dernière, à Chicago, de monsieur Julien Fortin, cousin de monsieur Joseph Lecomte, de Saint-Boniface.

• • •

Nous apprenons avec beaucoup de regret la mort, à l'âge de 11 ans, de Hector, enfant de M. Arthur Olivier, de Norwood. Nous offrons à monsieur et à madame Olivier nos sincères condoléances.

Vente d'une quantite de Foin

Par et en vertu des pouvoirs de vente contenus dans l'Acte des chemins de fer, chapitre 37 des Statuts révisés du Canada, 1906, section 345 sous-section 2 et 3, M. Ben Walton, encanteur offrira en vente par encan public, à la station du Canadian Northern, dans la Cité de Saint-Boniface, jeudi, le 15 avril 1909 à 2 heures de l'après-midi, les marchandises suivantes:

Vingt tonnes de foin en ballots (plus ou moins.)

Ce foin est maintenant dans la Cité de Saint-Boniface, province de Manitoba et pourra être inspecté en aucun temps, sur demande à l'agent de la Canadian Northern Railway Company, dans la Cité de Saint-Boniface

Termes de la vente: Tout comptant sujet à une enchère réservée.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Geo. Stephen, agent du freight de l'assistant général, Canadian Northern Railway, Winnipeg.

Daté à Winnipeg dans la province de Manitoba, ce 5ème jour d'avril 1909.

CANADIAN NORTHERN RAILWAY.

AVIS PUBLIC

Des soumissions cachetées seront reçues pour l'achèvement de l'église de St. Léon, à partir de Pâques jusqu'au 25 avril courant.

Les principaux travaux seront: ouvrage en tole pour finir l'intérieur de l'église, achèvement du sanctuaire, construction d'une sacristie et peintures au dedans et au dehors. Pour les plans et toutes autres informations s'adresser au R. P. Curé de St. Léon.

D. MARIE ANTOINE STRAUB,
Curé.

Avis aux Entrepreneurs

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au Secrétaire trésorier de la Municipalité de Tache, et marquées sur l'enveloppe "Soumission pour batisse Municipale" seront reçues à son bureau jusqu'à lundi le 3ème jour de Mai A. D., 1909 à dix (10) heures A. M., pour l'érection d'une salle municipale dans le district de Lorette.

Les plans et spécifications préparés pour la dite salle, par l'Architecte Provincial du Département des Travaux Publics Winnipeg, sont déposés à l'office du soussigné et peuvent être examinés à la demande.

Tous les matériaux devront être fournis par le Contracteur, excepté le sable et le gravoi, qui sont rendus sur les lieux et seront fournis par la dite Municipalitée avec remboursement du coût de ces derniers.

Chaque soumission devra être accompagnée en comptant ou par chèque certifié payable à l'ordre du secrétaire trésorier d'un montant egal à cinq pour cent (5) de la dite soumission, comme garantie que le soumissionaire contractera sera tenu de mettre à exécution tous travaux pour lesquels il aura soumissionné.

La soumission la plus basse ne sera pas nécessairement acceptée.

Par Ordre,
E. J. R. ARPIN,
Sécrétaire-Trésorier
Lorette le 6 avril, 1909.

A VENDRE

Un emplacement dans le village de Saint-Norbert, maison, boutique de forge, écurie etc. Le tout sera vendu à bon marché. S'adresser à

JOSEPH A. LECLAIR,
Saint Norbert, Man.

FEUILLETON DU MANITOBA.

MON COUSIN GUY

31

(Suite.)

Eh bien, nous y sommes allées, au Conservatoire, et j'y ai passé l'un de ces après-midi qu'on n'oublie pas! Après le déjeuner, ma tante ayant à écrire à Charlotte, qui est toujours à Florence, dans le bleu, avec son Pierre, nous a offert à Madeleine et à moi, d'assister à ce bienheureux concert sous la très respectable protection de miss A-bien. Et sur le coup de deux heures, nous avons surgi à nos places, au grand étonnement de Guy. Madeleine s'est comportée comme un amour. Elle m'a fait asseoir près de lui pour que je puisse, à mon aise, lui confier mes impressions musicales, est-elle déclaré. Et je n'y ai pas manqué...

Une chose m'a étonnée de lui tout d'abord: c'est qu'il suivait sur la musique le concerto de Grieg, joué par l'orchestre, au lieu d'écouter seulement!... Cela m'aurait gâté mon plaisir, à moi de penser même que ces sons délicieux jaillissaient de tous ces petits signes noirs... Je le lui ai dit. Il a ri un peu et m'a répliqué:

—Que vous êtes donc faite pour avoir des ailes, Ariette!

Mais il n'a pas ouvert sa partition quand est venu le tour de l'opéra de Wagner; et je ne m'en étonne pas... La chanteuse avait une voix tellement belle, que l'on ne pouvait songer à rien d'autre qu'à l'écouter avec tout son être...

Quand l'orchestre et le chant se sont tus, ç'a été dans la salle une véritable explosion d'enthousiasme; fait très rare, paraît-il, au Conservatoire, où ne viennent que les personnes qui savent admirer *en dedans*. Moi, je ne songeais pas à applaudir, tant j'étais peu revenue encore du monde exquis où cette musique m'avait transportée. J'ai seulement murmuré, le cœur battant d'émotion:

—Oh Guy, que c'était beau!

Il m'a fait: "Oui!"; et j'ai vu qu'il sentait comme moi. Alors j'ai ajouté, remplie d'humilité:

—Comment pouvez-vous me demander de chanter, vous qui êtes habitué à entendre des artistes comme celle-là? Maintenant, je vois bien que je n'ai plus qu'à me taire.

Mais il m'a tout de suite arrêtée:

—Ne dites pas de mal de votre chant, Ariette. Lui aussi a une âme, et c'est pourquoi j'éprouve à l'écouter la même jouissance qu'à entendre celui de cette cantatrice.

Mes joues sont devenues rouges de plaisir, car Guy parlait très simplement, sans vouloir me faire de compliment. Alors je n'ai plus autant envié la chanteuse.

Cet après midi a passé mille fois trop vite. Quand Madeleine m'a dit: "Eh bien, Ariette, c'est fini; viens-tu?" je n'ai pu retenir un "Déjà!" qui n'exprimait pas assez tout mon regret.

Dans le vestibule, une foule de personnes sortaient, se saluaient, se souriaient, se répandaient en exclamations sur l'excellence du concert, que je n'avais pas été seule à trouver superbe... Tout à coup, j'ai aperçu Jeanne d'Estève qui causait près de sa mère, par extraordinaire,— et avec des messieurs, naturellement! J'ai eu au cœur une petite secousse, à cette idée: "Guy va nous quitter pour elle!"

Justement, Madeleine remarquait tout haut sa présence.

Et à ma grande surprise, moins grande que mon plaisir, Guy a répliqué sans cérémonie:

—Partons avant qu'elle nous voie. Je crains ses réflexions sur le concert d'aujourd'hui.

—Pourquoi ai-je demandé étonnée.

—C'est une profane en musique.. et j'ai aussi peur des appréciations fausses que des notes discordantes.

—Si elle n'aime pas la musique, pourquoi vient-elle au Conservatoire?

—Bah! que ne font pas les femmes, par chic!

Guy plaisantait, bien sûr, car autrement il n'aurait pas parlé de la belle Jeanne avec cette désinvolture. Mais une chose certaine, c'est qu'il n'est pas allé auprès d'elle; il est resté avec nous. J'aurais bien voulu revenir à pied à ses côtés, comme le jour de notre promenade à Notre-Dame; mais avec Madeleine il n'y fallait pas songer, et j'ai dû me contenter d'être mise en voiture par lui.

23 décembre.

Il faut vraiment que je l'écrive en toutes lettres pour le croire! Nous nous sommes fâchés pour de bon Guy et moi... Et parce que je voulais mettre en pratique une sage résolution! Aussi je me méfierai ferme des bons conseils et des sages résolutions.

Madeleine qui, bien que très savante, a toujours la passion des cours, allait aujourd'hui écouter une espèce de conférence sur "le rôle de la femme à notre époque" et elle m'avait emmenée, à mon instante prière, tout en me disant que je m'y ennuierais,— ce qui était un pur jugement téméraire. Je me sentais, au contraire, pénétrée de notre grave mission, à nous autres femmes, en entendant ce qu'en disait le professeur, un gros blond aux yeux chercheurs derrière son pince-nez, qui tirait une abondance incroyable d'idées de son cerveau. Il me faisait penser à ces prestidigitateurs qui d'un simple foulard, font sortir une profusion de fleurs, de pièces d'argent, etc. Bref, cet homme étonnant a terminé son discours par une très belle phrase pour nous exhorter à développer notre esprit par de nombreuses et sérieuses lectures... Si je me doutais que cette phrase serait cause de mes malheurs!...

Je rentre tant animée de bonnes résolutions, et, comme justement avant le dîner je me trouvais seule dans le petit salon, j'avise sur la table un livre tout neuf,— un livre de grande personne!— Je pense aussitôt à la recommandation du professeur et me dis: "C'est le moment ou jamais de cultiver mon esprit!" Vite, je m'installe près d'une lampe et j'ouvre le livre. Mais je n'en avais pas lu une demie page, pas très claire d'ailleurs!— Il y était question d'une dame très belle et très [illegible] comme qui allait rejoindre un ami, je ne sais où...— je n'en avais donc pas lu une demie-page, qu'une voix me fait sauter le nez en l'air. Guy était devant moi:

—Comment, toute seule, Ariette? Qu'est-ce que vous faites-là?

—Moi je lis!

—Quoi donc?

Je lui tendis le volume. Il jette un coup d'œil... Mon voilà sa figure qui change; elle devient tout à fait fâchée, et, au lieu de me le rendre, il le jette à l'autre bout du salon, me disant d'une voix que je ne lui connaissais pas:

Qui vous a permis de toucher à ce roman?

—Personne. Il était là sur la table... Je l'ai pris.

Du même ton, presque dur, il continue:

—Pourquoi prenez-vous ainsi les livres qui ne sont pas à vous?

J'ai bondi. Son accent tout ensemble m'intriguait et me fâchait.

—Soyez sûr que je ne l'aurais pas gardé, votre livre! Je suis honnête!

—Je n'en doute pas. Je dis seulement qu'il y a des bornes à la curiosité, et que vous venez de franchir ces bornes. Ce n'est pas consciencieux d'ouvrir ainsi des livres sans permission.

Il était si sévère, qu'un petit brouillard de larmes est monté à mes yeux. Etre grondée quand je n'avais rien fait de mal, et par Guy! Aussi très fâchée à mon tour, je me suis écriée:

—Ce n'est pas par curiosité que j'ai ouvert ce livre dont je ne savais même pas le titre il y a une demi-heure; c'est pour obéir au professeur de Madeleine.

—Au professeur?...

—Oui... Il nous a recommandé de lire beaucoup pour développer notre esprit... C'est ce que j'allais faire, pensant que les livres de ma tante étaient sérieux, naturellement... Et je ne me doutais pas que j'y gagnerais d'être secouée comme par Mme Morgane!

Ma voix tremblait, et les sanglots me montaient vite, vite à la gorge. Je me suis détournée brusquement pour le cacher à Guy, mais c'était trop tard, et mes deux mains se sont trouvées emprisonnées dans les siennes. Il n'était plus irrité, un peu inquiet, au contraire.

Ariette, vraiment, vous ai-je fait tant de peine?

Mais je lui en voulais encore et j'ai dégagé mes mains:

—Laissez-moi... Vous êtes injuste! Maintenant que vous vous êtes renseigné, rendez-moi mon livre.

—C'est impossible, Ariette; ce roman n'a pas été écrit pour des jeunes filles et ne doit pas être dans vos mains.

Je commençais à comprendre.

—Parce qu'il n'est pas convenable, n'est-ce pas?... Toujours la même histoire!... Votre Paris est décidément rempli de choses peu convenables: des pièces, des livres, etc. Jamais, à Douarnenez, je n'aurais imaginé qu'il y en eût tant!... Mais je regrette de toutes mes forces que vous soyez arrivé avant que j'aie pu voir un peu dans votre livre ce qu'étaient ces fameuses choses qui amusent tant les grandes personnes?

—Où prenez-vous qu'elles les amusent?

(*A suivre*)

Municipalité de Montcalme

Présents. Harry Franks, Joseph Saurette, Georges Beaupré, Onésime Bordeleau, Eugène Cartier, Gaspard Bérard, conseillers.

Berard —Saurette Que Eugène Cartier soit nommé préfet temporaire en l'absence du préfet régulier.

Adopté

Berard — Bordeleau Que les membres de la Cour de Révision et le Secrétaire reçoivent chacun la somme de $5.00 pour leurs honoraires.

Adopté

Bordeleau—Bérard. Que les personnes qui ont charroyé du fumier, "*cannes*," et autres déchets qui obstruent le chemin Parenteau soient tenues de les enlever et de mettre le chemin passable. Et que le Secrétaire, M. Joseph Baril leur donne avis de faire un chemin passable dans le plus court délai, et que toute personne qui remettra des déchets, et obstruera ce chemin, sera passible d'une amende de $20.00.

Adopté

Franks— Beaupré Que le préfet, le Secrétaire et le conseiller Bordeleau soient autorisés à solliciter l'aide du Gouvernement pour la construction du pont sur la Rivière aux Prunes à St Jean Baptiste.

Adopté

Cartier—Bérard. Que la somme de $30 soit avancée à P. Lavallée sur l'ouvrage entrepris sur les terres municipales.

Adopté

Berard—Cartier, Que le rapport du commité de finances soit adopté.

Adopté

Chronique de la Province

BRUXELLES.— Le dimanche des Rameaux, le R. P. Houle, de l'ordre des clercs de St Viateur, directeur de l'orphelinat de garçons à Makinak (Manitoba) a fait, lors de la grand'messe, un excellent sermon en faveur de son œuvre admirable qu'il est question d'établir dans une situation plus favorable et d'agrandir.

L'appel du vaillant missionnaire a touché tous les cœurs et une réponse généreuse lui a été faite. Voilà plusieurs mois que le R. P. Houle voyage dans l'intérêt de cette œuvre de charité chrétienne et sociale si digne de toutes les sympaties. On sait que l'orphelinat de Makinak prépare exclusivement à la vie agricole les orphelins d'un certain âge recueillis par les sœurs de l'orphelinat St. Joseph de Winnipeg.

MENUS PROPOS

Toto demande deux sous à sa maman.

—Qu'as-tu fait, lui dit celle-ci, de ceux que tu avais hier?

—Je les ai donnés à une vieille femme.

—C'est bien, mon enfant. Tiens voilà!*... Mais pourquoi t'intéresses tu tant que cela à cette vieille femme.

—C'est parce qu'elle vend des sucres d'orge.

—On demande une servante. S'adresser à madame J. A. Marion, rue Dumoulin, Saint-Boniface.